

in den Anmerkungen erläutert. Ausführliche Informationen zu den Autorinnen und Autoren finden sich im biographischen Anhang (S. 583–623). Der Band wird abgerundet mit einem Nachwort, einer knappen Bibliografie (S. 579–581) sowie einem Namensregister. Im sehr instruktiven Nachwort ordnet Danièle Tosato-Rigo (Universität Lausanne) die Anthologie aus Westschweizer Sicht kenntnisreich in die europäische Forschungstradition und -diskussion zu Egodokumenten, Selbstzeugnissen, *écrits du for privé, écrits personnels* usw. ein (S. 571–578).

Zweifellos sind Bordeaux und Lausanne, Westfrankreich und die Westschweiz sehr ungleich. Die katholische Hafenstadt mit starker Präsenz reformierter und jüdischer Gemeinden dort, die homogen reformierte Landstadt hier; das katholische Aquitanien dort, die entweder reformierten (Waadt, Genf, Neuenburg) oder katholischen (Freiburg, Wallis, Fürstbistum Basel) Gebiete hier. Von den vielen Quellenverlusten vor allem nach 1789 in Frankreich hebt sich die exzellente Überlieferungssituation in der Westschweiz ab. Trotzdem gibt es auch viele Gemeinsamkeiten, wie etwa die Bedeutung des Weinbaus und der meteorologischen Beobachtungen (S. 533–535), die Freizeitgewohnheiten (Theater, Salon, Spiel) und die materielle Kultur der Eliten (etwa die Verbreitung von Klavier und Cembalo) (S. 463–468). Weitere Gemeinsamkeiten und Unterschiede zu entdecken, bleibt dem Lesepublikum überlassen. Insgesamt bietet der Band auch jenen, die schon selbst mit Egodokumenten gearbeitet haben, viele Entdeckungen. Er eröffnet neue Perspektiven auf die *écrits de l'intime* und ermuntert damit zum Weiterlesen.

Andreas Würzler (Université de Genève)

Helder Mendes Baiao, *Rêves de citoyens. Le républicanisme dans la littérature Suisse romande du XVIII^e siècle*, Oxford, Peter Lang, 2021 (French Studies of the Eighteenth and Nineteenth Century, 38), 312 p.

Quand on pense au républicanisme des auteurs suisses de langue française du XVIII^e siècle, le premier nom qui vient à l'esprit est celui de Jean-Jacques Rousseau. Helder Mendes Baiao, dans cette monographie issue de sa thèse de doctorat, vient nous rappeler que la pensée républicaine romande de l'époque ne peut pas être réduite aux essais du célèbre citoyen de Genève, quels que soient leurs mérites et leurs intérêts. Bien au contraire, elle s'est exprimée dans différentes formes, dont notamment la littérature de fiction, chez différents auteurs de la région peu ou pas connus du grand public. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, Helder Mendes Baiao s'est ainsi attaché à mettre en évidence les principales caractéristiques de la pensée républicaine qui émerge de la littérature suisse romande du XVIII^e siècle.

Pour ce faire, l'auteur a analysé un corpus de sources vaste et hétérogène. Les romans et poèmes rédigés par des auteurs romands qui se trouvent au cœur du travail ont ainsi été mis en perspective à l'aide d'articles de l'*Encyclopédie* d'Yverdon (pendant local de l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert), d'essais parus dans des périodiques comme le *Journal helvétique*, de correspondances épistolaires et de procès-verbaux de sociétés de réforme locales comme la Société littéraire de Lausanne. Le choix de se tourner principalement vers des romans méconnus s'avère bien plus prolifique que l'on ne s'y attendrait : dans leurs œuvres de fiction, les hommes (et femmes) de lettres romands pouvaient exprimer plus librement leurs opinions, en contournant toute forme de censure et en adoptant des formes originales. Les romans sentimentaux de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, en particulier, affichent une forte charge idéale, voire utopique, attribuant à la sensibilité un potentiel de transformation vertueuse de la société. L'approche adoptée

par l'auteur ne manque donc pas de rappeler celle de Bronisław Baczko dans *Lumières de l'utopie* (1978), en particulier en ce qui concerne le choix de laisser de côté les essais plus explicitement utopiques pour se focaliser sur les formes nouvelles qui, au XVIII^e siècle, sont employées comme véhicule de la pensée utopique, dont justement les romans sentimentaux, où se réalise l'articulation entre modèle sociétal idéal et préoccupations ambiantes d'ordre moral.

Il faut préciser que la perspective romande annoncée dans le titre de l'ouvrage relève principalement de l'espace genevois et, dans une moindre mesure, de l'espace vaudois. Les auteurs issus de la République de Genève, avec leurs préoccupations solidement ancrées dans le contexte politique et socio-économique local, occupent en effet une place prépondérante. À côté de nombreux renvois à Rousseau, figure incontournable pour le sujet étudié, émergent des figures moins connues mais intéressantes comme Jacob et François Vernes, Jacques-François De Luc, Jean-François Butini, Jean-Pierre Bérenger, Paul-Henri Mallet ou encore les Genevois anonymes qui envoient leurs articles au *Journal helvétique*. Sans oublier, bien sûr, le romancier Samuel de Constant, auteur prolifique de romans sentimentaux, originaire du pays de Vaud mais bourgeois de Genève.

Le républicanisme qui ressort de ces œuvres de fiction est marqué par des thèmes récurrents, à la base desquels se trouve le « mythe suisse », vision idéalisée du « jardin » helvétique renvoyant à un âge d'or bucolique et rustique, partagée tant par les auteurs étrangers que par les auteurs locaux et qui marque de manière déterminante la pensée républicaine helvétique. La simplicité s'affiche ainsi comme source principale de la félicité dont jouirait le pays, prérequis fondamental de l'« heureuse médiocrité » célébrée par les auteurs étudiés, tout comme de la conservation des mœurs, du patriotisme, du civisme et de la sensibilité religieuse. La critique du luxe représente en conséquence une caractéristique marquante du républicanisme romand, conformément à l'idéal de simplicité esquissé par Fénelon dans le *Télémaque*. Outre prôner la simplicité et demander des limitations contre le luxe, ces romanciers se sont aussi engagés à trouver des solutions pour stimuler une conscience républicaine moderne, permettant d'assurer la stabilité des institutions républicaines face aux transformations en cours au XVIII^e siècle. Un amour propre sain, focalisé sur les attributs du bon citoyen ou du bon père de famille, et un sentiment d'humanité, parfois plus proche de l'idéal sensible que de l'orthodoxie religieuse, permettraient à leurs yeux de renforcer le civisme. De la même manière, l'agriculture et la vie campagnarde s'affichent comme des sources de vertu et d'une stabilité économique conforme à l'ordre républicain. Le caractère fictif de ces ouvrages, enfin, n'empêche pas les romanciers genevois et bernois d'esquisser des propositions de réforme concrètes pour leurs villes républicaines.

Par l'étendue et l'originalité du corpus de sources étudié, cette étude représente une contribution fondamentale à l'histoire des idées et l'histoire littéraire de la Suisse romande au XVIII^e siècle. Non seulement elle met en exergue les caractéristiques principales de la pensée républicaine de la région, en particulier dans ses acceptions les plus utopiques, mais elle valorise un ensemble de textes méconnus dont les mérites résident moins dans leur valeur littéraire individuelle que des pistes qui émergent par leur mise en relation. De plus, comme le remarque François Rosset dans sa préface à l'ouvrage, Helder Mendes Baiao offre du matériel accessible au grand public qui permet de nourrir une réflexion originale sur la constitution de l'identité nationale suisse, qui puise ses racines dans le « mythe suisse » du XVIII^e siècle et son corollaire d'idéaux républicains.

Ces considérations faites, il faut préciser que l'énorme quantité de matériel mobilisé ne manque pas d'impacter le récit, qui par moment s'avère un peu fragmenté. L'effort fait pour relier les sources autour de six axes d'analyse principaux n'a en effet pas suffi pour construire un récit linéaire : chaque chapitre est divisé en sous-chapitres qui portent sur des textes ou des concepts spécifiques, à l'intérieur desquels les brillantes intuitions de l'auteur se retrouvent parfois noyées dans des détails des sources dont l'intérêt pour le propos général n'apparaît pas toujours de façon évidente. Il faut toutefois souligner que cela est une conséquence du fait que le présent ouvrage est une version abondamment retravaillée de la thèse – bien plus volumineuse – soutenue par Helder Mendes Baiao en 2016 à l'Université de Lausanne, sous le titre *Rêves de citoyens. Mythes et utopies dans les pays romands au temps des Lumières*. Tant la perspective globale que la structure du travail ont été revues en profondeur, ce qui bénéficie pleinement à la version publiée chez Peter Lang. Le principal défaut de l'ouvrage est donc la conséquence d'une entreprise louable, qu'il importe de relever, et ce d'autant plus dans la conjoncture académique actuelle qui encourage les néo-docteur.e.s à rentabiliser au maximum leurs efforts en publiant leurs thèses telles qu'elles ont été soutenues (ou presque).

Damiano Bardelli (Université de Lausanne)

Miriam Nicoli, Franca Cleis (a cura di), **La Gran Regina del Cielo e le Benedettine di Claro. Genealogia femminile di un Sacro Monte in area alpina nel manoscritto di suor Ippolita Orelli (1697)**, Prefazione di Tatiana Crivelli, Locarno, Armando Dadò editore, 2021, 119 p.

Miriam Nicoli, Franca Cleis (a cura di), **Un'illusione di femminile semplicità. Gli Annali delle Orsoline di Bellinzona (1730–1848)**, Prefazione di Querciolo Mazzonis, Roma, Viella, 2021 (La memoria restituita – Fonti per la storia delle donne, 15), 365 p.

Le autrici propongono due edizioni critiche, commentate e illustrate di due corpi di fonti principali: il manoscritto di suor Ippolita Orelli del monastero benedettino di Claro in Val Riviera del 1697 e gli *Annali* delle Orsoline di Bellinzona nel periodo «rivoluzionario» dal 1730 al 1848. Le due serie di documenti presentano una sostanziale affinità: potremmo definirle fonti monastiche, redatte all'interno di istituzioni religiose di ordini femminili per mano di una o più monache. Ecco sorgere la prima differenza: il manoscritto di suor Ippolita Orelli, già noto ma inedito, costituisce un'opera originale di storia risalente all'anno 1697, e in quanto tale rappresenta una delle più antiche scritture femminili conosciute in Ticino. Gli *Annali* delle Orsoline di Bellinzona, posteriori come la loro fondazione, coprono quasi un secolo e mezzo di vita conventuale, e sono il frutto di diverse monache che hanno messo mano alla cronistoria della loro istituzione.

V'è quindi una sensibile differenza cronologica, non solo per l'epoca stessa di redazione – un manoscritto della fine del Seicento barocco e una cronaca che attraversa le rivoluzioni tra i secoli XVIII e XIX –, ma anche per la diversa proiezione. Il manoscritto di suor Ippolita Orelli si rivolge al passato, tuffandosi verso la fine del Quattrocento, per narrare, con dovizia di particolari, la storia della fondazione del monastero, nella prima ventina di pagine del documento. Segue poi un'ampia digressione sull'epoca del Concilio di Trento e della Controriforma, con protagonisti gli arcivescovi di Milano, diocesi ambrosiana cui appartengono le Tre Valli, in particolare Carlo Borromeo (1538–1584) e Federico Borromeo (1564–1631). Suor Ippolita Orelli giunge infine, dopo la metà del manoscritto, a narrare le vicissitudini a lei contemporanee, che in parte ha vissuto, visto o udito di persona, come avventure di monache in terra riformata, peregrinazioni di reli-